



Eurodistrict Gilbert Schuh au centre d'un monde

Depuis son enfance, il arpente la terre du milieu. Pas celle imaginée dans le “Seigneur des anneaux” par J. R. R. Tolkien, mais un espace bien réel : une frontière. Né à Morsbach, Gilbert Schuh a le bilinguisme dans le sang. Depuis le 18 juin, il est le nouveau président de l'Eurodistrict.

« Je ne me suis jamais pris pour une personne importante. » Gilbert Schuh aurait de quoi, pourtant : membre fondateur de l'Eurodistrict SaarMoselle en 2010, il en est devenu président le 18 juin. Au bout de deux ans de vice-présidence, lui et l'organisme qu'il porte se trouvent au centre de l'attention des institutions : Patrick Weiten, le patron du conseil général de la Moselle, l'a soutenu financièrement dans la sauvegarde de la ligne de bus transfrontalière Sarrebruck- Saint-Avold, l'année dernière ; Jean-Pierre Masseret, le premier homme du conseil régional de Lorraine, lui a octroyé un délégué en charge de l'Eurodistrict voilà deux mois ; prochainement, Gilbert Schuh rencontrera André Rossinot, en charge du Sillon Lorrain, afin de parler des nouvelles géographies territoriales voulues par l'Europe, en Europe. Une reconnaissance pour cet europhile de la première heure, qui n'a qu'une seule idée en tête : « Gommer la frontière ». Mais Gilbert Schuh prend ces événements avec pragmatisme. Il ne s'enflamme pas. « Pour approfondir la logique d'union, les gens doivent effacer leur ego », signale tranquillement l' élu, comme pour défendre son tempérament discret. Cette tendance à l'humilité trouve un écho dans la construction même de l'Eurodistrict : « Deux avancées marquantes l'ont rendu viable : d'abord, le fait qu'une ville allemande comme Sarrebruck se soit dit qu'elle n'était pas assez forte seule, qu'elle avait besoin d'un territoire comme la Moselle-Est pour se développer. Ensuite, que les Français de cet Eurodistrict n'aient aujourd'hui aucun problème à vivre dans une agglomération transfrontalière dont la grande ville est allemande. »

Au milieu, le futur

Derrière ses yeux marron et son air bonhomme, Gilbert Schuh cache un art. Celui de l'équilibre : trouver le juste milieu entre les intérêts français et allemands au sein de l'Eurodistrict, entre sa vie mosellane et son affection germanique lorsqu'il redevient simple citoyen.

A 59 ans, il est l'héritier de cet entre-deux : « Mes grands-parents m'ont appris le dialecte très jeune », confie l' élu né dans la commune de Morsbach, à moins d'un kilomètre de la frontière allemande. De sa jeunesse « heureuse », il retient l'ouverture vers les autres, cette « vie sociale » inhérente à « sa vie familiale » grâce à un père transporteur, qui ramenait souvent du monde à la maison. Après un DESS (l'équivalent d'un Master aujourd'hui) en droit public à Metz, spécialisé dans l'administration des collectivités locales, sa vie professionnelle l'amène vers le commerce, sur le marché germanophone.

Durant plusieurs années, il nourrit son biculturalisme en Suisse, en Autriche et surtout en Allemagne. Jusqu'à sa prémonition : « A l'époque de l'extraction houillère, on n'avait pas trop de questions à se poser. Le travail existait. Mais un jour, j'ai compris que cela n'allait pas

durer. Dans les années 80, j'ai commencé à me dire que l'avenir de la Moselle-Est devait passer par son rapprochement avec la Sarre. Il fallait se fabriquer un futur », analyse-t-il.

MoDem européen

Cette perspective n'a rien d'orpheline. En parallèle de son enfance transfrontalière, Gilbert Schuh a baigné dans l'idée d'une Europe fraternelle : « Je suis né en 1953. A cette époque, notre exemple politique était moins la libération que la démarche de construction européenne. Robert Schuman, le traité de l'Elysée en 1963, nous avons grandi dans la réconciliation franco-allemande. »

Le Morsbachois tire profit de sa position centrale, à cheval entre la France et l'Allemagne : président d'une association transfrontalière dès 1988, il participe au rapprochement de sa commune avec la voisine allemande Emmersweiler et fonde en 1997 l'organisme « Zukunft SaarMoselle ». En 2010, celui-ci se transforme en l'actuel Eurodistrict, groupement européen de coopération transfrontalière (GECT) qui regroupe aujourd'hui 650 000 habitants répartis dans huit intercommunalités de part et d'autre de la frontière.

Gilbert Schuh a réussi ses paris, parce qu'il n'a pas été seul. D'autres partisans de la coopération l'ont suivi, ainsi qu'une famille politique. La sienne depuis toujours : « L'une des marques de mon caractère, c'est la fidélité. Mon premier parti a été le CDS (Centre des démocrates sociaux) et j'y suis toujours, bien qu'il s'appelle aujourd'hui le MoDem. » Un parti qui, « de tradition, a toujours été promoteur de l'idée européenne ». Gilbert Schuh a été marqué par l'une de ses personnalités : « Pierre Ferrari, ancien président du CDS Moselle, m'a donné la volonté d'engager un chemin politique à travers sa vision, ses rapports aux autres, ses qualités morales et intellectuelles. »

« Très biculturel »

Maire de sa commune de Morsbach depuis 1995 sous les couleurs du centre, Gilbert Schuh respire plus que jamais l'équilibre des forces. Fin connaisseur des mentalités française et allemande, il en a absorbé ce qui lui convenait : « Je me sens assez partagé, très biculturel. Des Allemands, je pense avoir hérité l'approche pragmatique, la volonté d'aller au résultat. Des qualités françaises, celle du management des organisations : j'arrive généralement à faire adhérer mes collègues allemands à mes idées. »

Le président « regarde à la fois les actualités françaises et allemandes » à la télévision. Même souplesse pour la lecture et le cinéma. Dans l'année, il emploie la langue de Goethe environ une phrase sur cinq et passe 30% de son temps de l'autre côté de la frontière.

Aujourd'hui, l'Eurodistrict qu'il dirige obtient peu à peu la reconnaissance des institutions, mais reste très peu connu de la population. Equipe réduite, manque de publicité, insuffisante visibilité. Tout le problème d'une position centrale mais minoritaire, volontaire mais rudimentaire.

Malgré l'apparente lenteur des mentalités sur l'idée transfrontalière et la lourdeur de son dispositif, Gilbert Schuh garde ses positions et reste serein. On pourrait prendre son calme pour du marasme, son pragmatisme pour de l'effacement et son enchaînement à ses racines pour un manque criant d'ambition. C'est simplement que l'équilibriste Gilbert Schuh ne maîtrise pas l'art de la communication : « Nous, habitants de la frontière, sommes des gens réservés. Nous préférons parler des résultats, plutôt que d'effectuer de grandes annonces. »

Univers frontal

Aveu de faiblesse ou signe de sagesse, cette attention portée au temps long – que d'autres pourraient qualifier d'attentisme – et cette volonté affichée de centralité – que certains trouveraient trop consensuelle – préserve Gilbert Schuh des extrêmes : « Lors de l'élection présidentielle, le Centre n'a pas su exister. Plutôt qu'une réunion d'idées centrales de gauche et de droite, nous avons connu des forces centrifuges : le PS et l'UMP se sont portés vers leurs extrêmes. Cette tendance traduit une forte anxiété face à notre avenir collectif. Beaucoup ont

cru avoir une chance de s'en sortir en prenant ces positions. Or, je pense qu'elles mènent à une impasse. La solution, c'est l'inverse : l'ouverture aux autres, la coopération constituent toujours un gage de démocratie. »

Voilà où se trouve Gilbert Schuh. Dans un univers frontal, où il existe de manière décalée. « Il faut rester modeste, avancer petit à petit », soutient l' élu. « L' Eurodistrict est en mouvement continu. Où il s'arrêtera, je ne le sais pas. » Après sa nomination comme président de l' organisme transfrontalier, lui-même a encore réalisé un pas en avant. Dans un sourire mesuré, l'intéressé souffle : « Je ne me prends pas pour moins que je ne suis. »